

# Parents & enfants

**SOMMAIRE** >>> **DOSSIER** : Les cinq associations lauréates du programme « Familles au cœur » 2009 P. 13 à 15

>>> **LIEN DE FAMILLE** : Élodie Attias, « Avec la maladie, les liens sont plus vrais » P. 16 >>> **LES CHOIX DE LA CROIX** P. 16

## Les enfants exclus du temps libre

Entre les enfants suroccupés et ceux qui n'ont accès à aucun loisir, le fossé a tendance à se creuser

**C**e n'est pas à l'école que se forgent les inégalités les plus criantes entre les enfants, mais dans leur temps libre. Laurent Ott, éducateur, formateur de travailleurs sociaux, en est persuadé. « Il existe aujourd'hui un véritable apartheid entre les enfants des classes moyennes, souvent suroccupés et surconsommateurs d'activités sportives et culturelles, et les enfants des milieux les plus défavorisés, qui ont de moins en moins accès aux structures de loisir et ne se sentent parfois même pas concernés par elles. » Et ce phénomène aurait tendance, selon lui, à s'accroître. « De nombreux centres sociaux assument désormais de devenir des lieux d'activités culturelles et sportives payants, pratiquant des tarifs souvent dissuasifs, et freinant l'accès aux enfants dont les parents sont sans emploi, par souci de réserver des places à ceux dont les parents travaillent. Cette tendance, amorcée il y a une dizaine d'années, se renforce depuis deux-trois ans à une vitesse phénoménale, estime-t-il. On se trouve donc face à une situation nouvelle : toute une population d'enfants n'est plus socialisée par les structures de proximité. Ils se retrouvent donc livrés à eux-mêmes, réduits à rester entre eux ou chez eux, confinés dans leur fratrie ou avec leurs parents, au lieu de partir à la découverte du monde et des autres. »

**Certaines familles ne connaissent pas le plaisir de partager avec leurs enfants de petites activités qui peuvent paraître bien banales à d'autres.**

Certaines familles, par ailleurs, n'osent pas s'aventurer en dehors de chez elles. Parce qu'elles ont un enfant handicapé et qu'elles ont peur d'affronter le regard des autres. Ou parce qu'elles sont fragilisées, et qu'elles craignent en permanence d'être jugées. C'est ce que constate Alain Grevot, directeur des services d'aide et de protection de l'enfance dans l'Oise, où un accueil de jour a été mis en place pour ces familles en grande difficulté.

« Tout ce qui peut exister en termes d'activités sportives ou culturelles, ces familles n'y accèdent pas ou peu. Car, quand bien même de telles structu-



res existent à quelques centaines de mètres de chez eux, les parents n'ont pas le minimum d'assurance nécessaire pour s'y rendre ; ils ont peur d'être stigmatisés comme de « mauvais parents » ; on leur aura fait remarquer un jour que leurs gamins ne sont pas assez propres, trop agités, etc. La proportion de ceux qui ont quitté leur quartier est infime. Quand on les emmène à une heure de chez eux, c'est leur première expérience de vacances : ce n'est pas uniquement un problème économique, précise-t-il, ce n'est pour eux-mêmes pas envisageable. Car, poursuit-il, pour appréhender le temps libre, il ne faut pas avoir

peur d'aller vers les autres : quand on est mal dans sa peau, le temps libre n'existe pas ; c'est du temps mort, vide, de la morosité, de l'ennui, de l'oisiveté. »

Du coup, ces familles vivent repliées sur elles-mêmes, et ne connaissent souvent même pas le plaisir de partager avec leurs enfants ces petites activités, qui peuvent paraître banales à d'autres familles : jouer ensemble, aller à la piscine, préparer un gâteau, ou partir à la pêche... « L'un des axes de notre travail, précise Alain Grevot, est de faire redécouvrir aux parents ces plaisirs simples de la vie quotidienne, qui leur permettent

d'échanger entre eux et avec leurs enfants, d'exprimer leurs émotions. On essaie de leur redonner un minimum de confiance en eux pour qu'ils aient envie de réinvestir ce temps libre avec leurs enfants, ou d'oser aller frapper à la porte d'une association de quartier. »

Parce qu'elles savent que des familles n'oseront pas toujours aller vers elles, certaines associations ont préféré venir à leur rencontre. C'est le cas d'ATD Quart Monde, à travers notamment ses « bibliothèques de rue » qui s'installent au pied des immeubles. Ou de l'association Intermèdes-Robinson, où s'est investi Laurent Ott, qui organise

dans les quartiers de Longjumeau des « ateliers de rue », autour de jeux, de petits travaux manuels ou de cuisine. C'est dans le même esprit que travaillent ces cinq associations lauréates du prix Familles au cœur « Parents, enfants et temps libres », organisé par la Fondation Ronald Mc Donald (lire ci-contre et pages suivantes). Elles ont toutes en commun cette volonté de s'ouvrir aux familles exclues, pour diverses raisons, des structures de loisir traditionnelles. Non pas seulement pour que leurs enfants puissent pratiquer un sport ou une activité culturelle. Mais pour leur permettre aussi, à travers des émotions et des plaisirs partagés, de resserrer des liens et d'injecter un peu d'oxygène dans leur vie.

CHRISTINE LEGRAND

### REPÈRES

**Familles au cœur 2009**

« Parents, enfants et temps libre »

► **Le programme « Familles au cœur », créé en 1998 par la Fondation Ronald McDonald**, vise à valoriser les initiatives qui « aident les parents à être parents ». Il se compose d'un prix et de rencontres, organisés autour d'un thème d'actualité. Le thème choisi cette année est « Parents, enfants et temps libres ».

► **Le prix vient d'être décerné à cinq associations**, choisies par un jury (présidé par Laurent Ott), pour leur action particulièrement exemplaire dans ce domaine, parmi 150 associations qui se sont portées candidates. Elles recevront un montant de 15 000 € chacune. (Lire pages suivantes.)

► **Les Rencontres se dérouleront le jeudi 15 octobre à la Cité universitaire de Paris.**

Elles réuniront de nombreuses associations (dont les cinq lauréates), qui pourront échanger leurs expériences, en présence d'experts et de représentants des pouvoirs publics : Laurent Ott, Alain Grevot, le professeur Hubert Montagner, Philippe Bas et Fadela Amara, secrétaire d'État chargée de la politique de la ville.

**FONDATION RONALD MC DONALD :** 1, rue Gustave-Eiffel, 78045 Guyancourt Cedex. TÉL : 01.30.48.61.49.

## Les cinq associations lauréates du prix Familles au cœur

Tous les deux ans, le prix Familles au cœur de la Fondation Ronald McDonald récompense des associations qui œuvrent pour « le bien-être des enfants et de leur famille », autour d'un thème d'actualité. Le thème retenu cette année est le « temps libre ». « Cela nous a semblé être un sujet très actuel, car les enfants et les adolescents ont de plus en plus de temps libre, et ils sont de plus en plus nombreux à se retrouver pendant ce temps-là livrés à eux-mêmes », souligne Jean-Didier Thomas, président de la Fondation. On a donc voulu repérer les initiatives associatives qui leur permettent d'utiliser ce temps pour se développer de façon harmonieuse, et recréer des liens parfois distendus avec leurs parents. » Mais aussi s'ouvrir à d'autres horizons que la cellule familiale.

Parmi les 150 associations qui se sont portées candidates, choisir les cinq lauréates n'a pas toujours été facile. Elles ont été retenues pour leur originalité, le caractère innovant de leur action : elles se démarquent des associations de loisir classiques, travaillent dans les interstices laissés vacants par les institutions, font l'effort d'aller à la rencontre d'un public le plus large possible, autre que leur public captif. La plupart travaillent dans l'ombre depuis plusieurs années déjà : elles n'ont pas été sélectionnées uniquement sur leur projet, mais sur les actions concrètes qu'elles ont menées et qui ont fait leurs preuves. Ce sont enfin des initiatives d'individus passionnés qui s'impliquent humainement dans leur projet. Elles arrivent souvent à faire de grandes choses avec de petits moyens... et beaucoup de bénévoles.

## Adapt Equit

# Tous les enfants peuvent mettre le pied à l'étrier

Véronique Sulfourt fait partie de ces travailleurs sociaux qui accomplissent dans l'ombre une œuvre de titan. Fluctuante et discrète, elle a le dynamisme rayonnant de ceux qui ont réussi à mener à bout un projet. Éducatrice « spécialisée » depuis plus de trente ans et cavalière, elle rêvait depuis longtemps de créer une activité pour les enfants en difficulté et leur famille, en dehors des structures classiques qui les prennent en charge, autour de sa passion : le cheval. En 1999, elle achète avec sa famille (ses deux filles sont également cavalières) une petite ferme en briques dans la campagne du Nord, près de Bailleul (entre Lille et Dunkerque), qu'elle transforme en centre équestre, où elle accueille toutes sortes de familles, en particulier celles pour qui l'équitation reste inaccessible, voire inenvisageable. « On a voulu ouvrir la structure au maximum

### Redonner aux familles en difficulté un peu plus d'assurance.

— c'est ce qui fait sa richesse —, dit-elle, et chaque personne y a sa place. » Enfants et adolescents en situation de handicap, tous handicaps confondus (déficients intellectuels, moteurs, visuels) et leurs parents ; adolescents sous main de justice, qui viennent y passer la journée dans un « accueil de jour » ; mais aussi des familles dont les enfants sont pris en charge par les services d'aide sociale à l'enfance, parfois placés dans des institutions, ou qui revoient leurs parents ici dans des visites « médiatisées ».

« La plupart de ces parents n'ont jamais rien fait avec leurs enfants ; certains n'ont même pas su leur donner les soins élémentaires, non pas parce que ce sont de mauvais parents, mais parce que leur histoire de vie ne le leur a pas permis. On les met dans la situation qu'un parent



L'association Adapt Equit utilise les vertus thérapeutiques du cheval pour remettre tout le monde « en selle ».

lambda qui a l'habitude de s'occuper de ses enfants trouverait naturelle : porter son enfant pour le hisser sur la selle, tenir le poney par la bride. Ou tout simplement les regarder. » Elle utilise les vertus thérapeutiques bien connues du cheval pour remettre tout le monde en selle, retisser des liens distendus, permettre à chacun de retrouver des repères (l'équitation suppose l'apprentissage de règles, le respect de l'autre...) et redonner à ces familles, qui ont souvent une piètre image d'elles-mêmes, un peu plus d'assurance.

« C'est l'animal qui met tout le monde dans une relation de confiance », dit-elle. Les parents rient avec leurs enfants, partagent leurs peurs, et ils ne se sentent pas jugés. On leur donne l'occasion de pouvoir poser un regard positif sur eux, alors qu'ils en ont souvent une image dé-

gradée, parce qu'ils ne réussissent pas à l'école ou ont commis des actes de délinquance. Ils se sentent coupables : « Si on en est arrivé là, se disent-ils, c'est parce qu'on n'a pas su les élever. » Voir leur enfant réussir quelque chose les valorise eux aussi. » Le même phénomène se produit pour les parents d'enfants handicapés, quand ils découvrent que, même paraplégiques, ils peuvent monter sur un poney.

Faire se côtoyer des familles qui rencontrent toutes des difficultés différentes constituait un vrai défi. « Mais ce mixage fonctionne très bien, assure-t-elle. Il n'est pas rare de voir un jeune délinquant en réintégration pousser un fauteuil roulant. C'est une façon de leur montrer que chacun a ses soucis ; et c'est très valorisant pour eux d'aider les autres. » Et pour éviter que ces familles ne se retrouvent qu'entre elles, et combattre la stig-

matiation dont elles sont l'objet, le lieu dispose aussi d'un poney club et d'un centre hippique classiques.

Véronique Sulfourt n'en est pas pour autant au bout de ses projets. « On s'est rendu compte qu'il nous manquait quelque chose pour les enfants et les adolescents des quartiers de la région lilloise », dit-elle. Elle a créé ainsi pour eux, un « jardin thérapeutique » ouvert à tous. Un potager, des arbres fruitiers, des fleurs, une basse-cour... Les familles y viennent, quand elles veulent, bêcher, agrandir le jardin, ou ramasser des pommes pour préparer des tartes.

C. L.

**ADAPT EQUIT :**  
3144, route Blanche, 59270  
Bailleul. TÉL. : 03.28.41.23.58.

## Cinéma-différence

# De jeunes autistes se révèlent cinéphiles

Il est très difficile pour des parents d'emmener au cinéma des enfants présentant des troubles du comportement. Non pas parce que les salles refusent de les accepter, mais parce qu'à la moindre réaction inadéquate (un rire qui n'éclate pas au « bon » moment, un applaudissement intempestif...), ils sont la cible de regards désapprobateurs, voire de paroles hostiles. Les familles finissent en général par quitter la salle, avec un sentiment de honte et de rejet.

Catherine Morhange, mère d'un adolescent qui présentait ce type de handicap, en avait fait, comme bien d'autres parents, la douloureuse expérience. « Beaucoup de familles d'enfants handicapés, dit-elle, souffrent de voir que l'accès à des loisirs aussi simples devient en réalité très compliqué : cela les amène à se replier sur elles-mêmes et à s'isoler. » « Ce sentiment d'exclusion est d'autant plus violent, ajoute-t-elle, que ce partage de loisirs pourrait être facile — plus facile que l'accès au travail. Dans

une salle de cinéma, par exemple, il suffit que le public soit « averti » pour qu'il réagisse avec plus de tolérance. »

Avec Nicolas Guechot, père lui aussi d'un jeune qui présentait des troubles du comportement, elle a alors l'idée de proposer à des salles de cinéma d'organiser des séances non pas « réservées » aux personnes handicapées et à leur famille, mais ouvertes à tous, en mettant en place quelques aménagements. Techniques d'abord : le niveau sonore est baissé — notamment pour les personnes autistes qui souffrent d'hyperacousies —, la lumière s'éteint très progressivement... mais surtout une équipe de bénévoles accueille les personnes handicapées, pour qu'elles ne se sentent pas considérées comme des « perturbateurs potentiels », mais « des spectateurs à leur place comme les autres » ; le public est prévenu : des plaquettes d'information sont distribuées à l'entrée et un animateur fait un petit discours de deux minutes avant le début du film, souhaitant la bienvenue à tous.

« C'est tout simple, insiste Catherine Morhange, mais ça change énormément de choses. Les familles des personnes handicapées se détendent, car on a affirmé collectivement leur légitimité à se retrouver dans une salle de cinéma public. » Elles savent aussi que si leurs enfants se lèvent brusquement pour déambuler dans les allées, les bénévoles s'en occupent, veillent à ce qu'ils

### Les autres spectateurs sont souvent satisfaits d'avoir partagé avec eux ce moment de loisir.

ne se mettent pas en danger. « On ne les oblige pas à se rasseoir, précise-t-elle, car certains ont besoin de se lever, quand le film produit en eux un trop plein d'émotions, que ce soit l'anxiété ou la joie. » Et en général, ils finissent par se rasseoir d'eux-mêmes, quand on ne les y oblige pas. Le fait de sentir leurs parents détendus les rend aussi moins anxieux. Résultat : les séances

sont globalement tranquilles, parfois plus qu'avec des enfants et des ados « normaux ». Ces séances s'avèrent même particulièrement conviviales : les autres spectateurs sont souvent satisfaits d'avoir partagé avec eux ce moment de loisir et d'avoir compris que « rien ne séparait radicalement les uns des autres ».

Cette initiative a révélé aussi d'autres surprises : elle a permis notamment de découvrir que de jeunes handicapés mentaux pouvaient devenir de véritables cinéphiles. « Ce fut pour nous une belle découverte, précise Catherine Morhange. On avait tendance à les infantiliser, alors qu'ils sont capables d'apprécier de très beaux films, du moment qu'ils ne sont pas trop longs, pas trop violents. Plus le film est beau, mieux ils fixent leur attention — y compris ceux qui ont des handicaps importants : on le voit physiquement, même s'ils ne communiquent pas. Cela nous a fait du bien de découvrir que l'accès à la culture est non seulement possible pour eux, mais qu'il est même ab-

solument essentiel, et qu'il faut leur en donner les moyens. »

Lancée en 2005, l'idée de « Cinéma-différence » progresse doucement : à Paris, deux salles proposent une séance de ce type chaque mois, et une dizaine d'autres en province. Mais sa mise en réseau avec des associations partenaires devrait permettre d'étendre le dispositif à d'autres salles.

Voire à d'autres types de spectacles, notamment les concerts de musique classique (les personnes autistes aiment beaucoup la musique). Ce qui pose d'autres difficultés, car dans les spectacles vivants, il faut prendre en compte aussi les artistes. Une expérience tentée à Malakoff avec des chanteurs lyriques s'est pourtant révélée positive. Elle pourrait être réitérée ailleurs.

C. L.

**CINÉMA-DIFFÉRENCE :**  
7, rue Desprez, 75014 Paris.  
TÉL. : 01.71.20.22.64/06.24.78.57.25.  
SITE : www.cinemadifference.com

## Zy'va

## L'art est aussi important que l'école

L'initiative est venue en 1994 de quatre jeunes du quartier du Petit Nanterre (dans les Hauts-de-Seine). Étudiants à l'époque, ils avaient plutôt réussi scolairement, et avaient envie de «redistribuer» à d'autres ce qu'ils avaient reçu, en particulier la «chance» qu'ils avaient eue de pouvoir poursuivre leurs études. Avec une vingtaine d'amis, ils ont commencé par faire du soutien scolaire bénévole pour les enfants du quartier – dans l'esprit des «grands frères» –, dans un local prêté par la mairie. Puis, dans ce quartier défavorisé où beaucoup d'enfants avaient tendance à passer une partie de leur temps libre à traîner dans la rue, l'association s'est peu à peu agrandie et sa palette d'activités élargie. «On s'est aperçu que pour

**Les enfants peuvent venir seuls ou en famille, faire un dessin, fabriquer un calendrier ou confectionner un déguisement.**

réussir à l'école, les enfants avaient aussi besoin d'enrichir leur vocabulaire, leur imaginaire par d'autres activités plus créatives, artistiques et culturelles», souligne Nacera Abdat, intervenante dans l'association. À Zy'va, qui quinze ans après sa création compte plus de 300 adhérents, les «devoirs» sont devenus désormais un «prétexte à la rencontre». «On continue à assurer du soutien scolaire, mais on dévie très vite sur d'autres activités», explique Nacera. On a créé des ateliers de peinture, d'écriture, on emmène les enfants au théâtre, au cinéma, voir des expositions. Et on implique aussi beaucoup les parents dans les projets de leurs enfants.» Ceux-ci peuvent ainsi venir, quand



L'atelier de l'association Zy'va. Grâce aux activités artistiques, les enfants reprennent confiance en eux.

ils veulent, seuls ou avec papa ou maman, faire un dessin, fabriquer un calendrier, confectionner un déguisement pour une déambulation dans le quartier.

C'est pour eux l'occasion de pratiquer ensemble des activités qu'ils ne peuvent pas faire chez eux (la plupart vivent dans des appartements trop exigus), ou dont ils n'auraient même pas soupçonné les vertus. «Les familles ne comprennent pas toujours, au départ, souligne Nacera, l'intérêt de pratiquer des activités artistiques. Elles disent souvent: "C'est une perte de temps." Ce n'est pas du scolaire, donc ce n'est pas intéressant.» Alors que des enfants en échec scolaire peuvent dans ces ateliers «réussir enfin quelque chose» et reprendre, par ce biais, confiance en eux. Car la seule contrainte qu'on leur

impose est d'aller au bout de leur projet: «Il ne s'agit pas de faire un dessin qu'on déchire», précise Nacera. Calendriers, petits livres illustrés, affiches: les productions de Zy'va sont d'une qualité étonnante. «On essaie de mélanger tous les genres, souligne Françoise Lemoine, responsable des ateliers d'art plastique. Dessins sur ordinateurs, peinture, photos incrustées ou recolorées: tout est possible.» Et les familles sont de plus en plus intéressées. «Les parents s'investissent beaucoup; les mamans sont fières de mettre à profit leurs talents de brodeuse ou de couturière; et les pères de partager un savoir-faire.» Certains se découvrent un hobby insoupçonné, un goût pour la peinture ou la photo.

La collaboration parents-enfants autour d'un projet commun

favorise aussi le dialogue. Même s'il n'est pas toujours facile et peut donner lieu à quelques chamailleries («tu ne coupes pas droit», «on ne dessine pas un parapluie comme ça»), réaliser une œuvre en commun permet de poser sur l'autre un regard différent, et de resserrer des liens.

Zy'va essaime aussi au-delà de ses murs, organise des animations de rue, des expositions ou des défilés, des familles volontaires confectionnant les affiches et les tracs. Autant de projets qui permettent de fédérer tous les habitants du quartier.

C. L.

**ZY'VA**  
2, allée des Tulipes, 92000 Nanterre. TÉL.: 01.47.81.39.49.

## Fleurs de sciences

## Des échanges d'expériences

Mettre l'expérience scientifique à la portée de tous et l'utiliser pour créer du lien social et favoriser le dialogue entre les générations: c'est l'idée originale qu'a eue Michel Friedlander. Cet ingénieur de formation, qui a coépéré à «La main à la pâte», a voulu créer, dans le même esprit, des ateliers itinérants pour aller à la rencontre des familles, notamment les plus démunies.

Une mascotte, une table, une bouteille en plastique remplie d'eau ou de sable, des gobelets et des bouts de ficelle, des fiches qui seront distribuées à la fin... Le matériel nécessaire tient dans une petite mallette, permettant aux bénévoles de Fleurs de sciences de s'installer facilement au coin d'une rue ou dans une galerie commerciale, pour proposer aux passants de faire des expériences scientifiques simples et ludiques, qui stimulent la curiosité de chacun, quels que soient son âge et son niveau culturel et provoquent l'échange entre les participants.

Ils arrivent souvent en famille, parents, enfants, voire grands-parents, s'installent autour de la table. On leur demande de décrire ce qu'ils voient: pour la «poussée d'Archimède» (le mot n'est pas prononcé tout de suite), ce sera par exemple un petit ludion qu'on propose de mettre dans une bouteille en plastique à moitié remplie d'eau. On leur demande alors d'essayer de

**Chacun manipule, regarde ce qui se passe, essaie de comprendre, y va de son opinion.**

réfléchir à ce qui va se passer: est-ce qu'il va flotter, couler, se retourner? Est-ce qu'il va lui arriver autre chose? On fait le tour de la table. Chacun essaie d'imaginer. «Tout le monde s'exprime et personne ne juge personne: c'est très important, explique Michel Friedlander. Même si on a un vocabulaire limité, on arrive à dire quelque chose.» L'un

pose alors le ludion dans le goulot de la bouteille, le lâche: on voit qu'il flotte, on essaie de comprendre pourquoi. L'expérience ne fait que commencer. Car on va ensuite refermer la bouteille, appuyer sur ses parois (le ludion va couler), puis retirer le bouchon (le ludion se remet à flotter). Chacun manipule, regarde ce qui se passe, essaie de comprendre, y va de son opinion. Les bénévoles les guident dans leur raisonnement. Et souvent, rien n'arrive comme on l'avait prévu.

«Au cours de ces expériences, il se passe toujours des choses inattendues, poursuit-il. Les gens prennent du plaisir à observer, raisonner et surtout à échanger entre eux, dans le respect mutuel. Un vrai lien se crée entre les personnes qui participent. Et au fur et à mesure, on avance dans la compréhension, le raisonnement; un phénomène jubilatoire se crée. Tous les bénévoles le disent: ils voient des étincelles dans les regards. La "jubilation du raisonnement" (dont parle le physicien Yves

Quéré) qu'éprouvent les chercheurs, et qui gagne toutes les générations. La science, comme la musique, a le mérite d'être universelle. Et ce n'est finalement pas si fréquent de faire des découvertes aussi intéressantes ensemble en éprouvant le même plaisir, qu'on ait 6 ou 106 ans.»

C. L.

**FLEURS DE SCIENCES**  
Chemin de Touques, 14910 Bénerville. TÉL.: 06.07.49.40.27. www.fleurs-de-sciences.com

## Les Gavroches de la presqu'île

## Une troupe de théâtre toutes générations

Lors de congés d'été passés dans un village vacances, Jean-Luc Rubod avait fait l'expérience inoubliable de participer, avec ses trois enfants et son épouse, à un spectacle monté par les organisateurs autour de l'œuvre de Victor Hugo *Les Misérables*. «On a pu pendant trois semaines, dit-il, partager un temps libre commun qui a créé des liens particuliers entre nous.» En rentrant à Paris, cet officier de la Brigade des sapeurs-pompiers décide alors de monter une compagnie de théâtre amateur sur une «ossature familiale», où enfants, parents, voire grands-parents pourraient avoir chacun un rôle.

Créée en 1994, la Compagnie compte aujourd'hui 80 membres, de 4 à 78 ans. Elle est ouverte à tous: la seule condition est d'y entrer «en famille» (les enfants ne sont pas acceptés sans au moins un de leurs parents). Les «comédiens» font tout eux-mêmes, confectionnent les décors, les costumes, les accessoires. Et ils continuent à jouer inlassablement... *Les Misérables*. «L'intérêt de cette pièce est qu'elle offre un panel de rôles pour tous les âges, explique Jean-Luc Rubod: les jeunes enfants, les adolescents, les adultes, mais aussi les personnes âgées. Elle permet aussi à chacun d'être tour à tour sous le feu des projecteurs: dans certaines scènes, ce sont les enfants qui sont mis en avant, dans d'autres ce sont les parents ou les grands-parents.»

Cette «ossature familiale» a formé aussi ce que la compagnie appelle «la grande famille des Gavroches», qui va bien sûr au-delà du cercle familial traditionnel: elle donne à chacun l'occasion de partager des émotions avec d'autres, toutes générations confondues. «Quand on est sur scène, souligne Jean-Luc Rubod, on se retrouve, quel que soit son âge, sur un pied d'égalité, autour d'un projet commun. Cela facilite le dialogue et la compréhension entre les générations, renforce les liens et le respect mutuel.»

Les spectacles sont joués gracieusement au profit d'associations caritatives (la Croix-Rouge, le Secours populaire, les associations de parents d'enfants handicapés, etc.), qui s'impliquent dans le projet en s'occupant de l'organisation logistique.

C. L.

**LES GAVROCHES DE LA PRESQU'ÎLE**  
8, rue Dampierre, 78720 Senlisse-Garnes. TÉL.: 01.30.52.56.41. compagnie.gavroche@gmail.com

## LES CHOIX DE LA CROIX

### LIVRE ADOS

**LA VIE COMMENCE**  
de Stefan Casta  
(traduit du suédois  
par Agneta Segal)  
Thierry Magnier,  
336 p., 17 €

Un adolescent vit avec ses parents adoptifs dans une ferme suédoise. Victor vient d'avoir le bac, et voudrait que sa vie commence, mais il a peur aussi de quitter sa paisible campagne. L'arrivée d'une fille fantasque et fragile va peut-être tout changer. Mais quel est le secret d'Esmeralda/Alice/Louise/Caroline qui change de prénom selon ses humeurs? Stefan Casta, qui a reçu le prix Astrid Lindgren, le plus prestigieux en Suède pour un auteur jeunesse, signe une œuvre touchante sur l'indécision, le mal-être et l'espérance d'adolescents cherchant à savoir qui ils sont et ce qu'ils pourraient devenir. Une ode à la nature, à une vie rythmée par les saisons et les travaux de la ferme, mais qu'il faudra

pourtant quitter, comme on quitte le giron maternel, pour aller s'accomplir en ville.

► **DÈS 13 ANS**

NATHALIE LACUBE

### LIVRE ENFANTS



**UN PETIT CHAPERON ROUGE**  
de Marjolaine Leray  
Actes Sud junior, 40 p., 12 €

Ce n'est certes ni la première, ni la dernière variation sur l'histoire du petit chaperon rouge. Mais l'histoire imaginée par Marjolaine Leray est doublement attachante. Par son graphisme d'abord, sorte de gribouillage rouge et noir d'une grande simplicité et, pourtant, d'une étonnante expressivité.

Par son scénario, ensuite, qui fait de la petite, toute petite fille, une héroïne au caractère bien trempé. Qui tient tête au loup aux dents aiguës et s'en débarrasse... avec un bonbon. Drôle à souhait!

► **DÈS 4 ANS**

YAËL ECKERT

### CD ENFANTS

**COCORIO**  
d'Isabelle Caillard, Hélène Bohy et Carlos Werneck.  
Livres-CD Enfance  
et musique, 23 €

À l'heure où l'on télécharge la musique, l'éditeur Enfance et musique va à contre-courant en rééditant un album accompagné d'un livre cartonné et joliment illustré. Et il a raison. D'abord parce que le support visuel double le plaisir de la découverte musicale: les pages tournent et la chanson passe... Ensuite parce que c'est remettre à l'honneur de bons albums qui passent ainsi du rayon des disques à celui des livres. Ici, *Cocorio* nous entraîne sur des

rythmes brésiliens pour relooker des chansonnettes typiquement françaises.

► **DÈS 2 ANS**

BLANDINE CANONNE

### LIVRE PARENTS

**LE FOL ENFANT**  
de Marina Vlady  
Éd. Fayard, 155 p., 13 €

Devant le malheur, la célébrité ne change rien. Dans ce récit, l'actrice et la romancière laisse parler son cœur de mère bouleversé par l'accident de circulation qui a frappé son fils aîné et qui le laissera profondément diminué et handicapé à la sortie du coma. Son témoignage, servi par une écriture vive et alerte, rejoindra de nombreux parents qui, comme elle, sont brutalement confrontés à la nécessité de renoncer aux rêves «d'avant» pour croire à l'incroyable, pour espérer l'inespéré tout en consentant à un présent décourageant. Force mystérieuse du lien qui relie la mère à son enfant.

AGNÈS AUSCHITZKA

## EN BREF

### SONDAGE

**Réussir sa vie de femme.** Êtes-vous satisfaites de ce que vous vivez en famille, au travail? Avez-vous la sensation d'arriver à bien mener de front vie professionnelle et vie familiale? Quels sont les domaines qui vous apportent le plus de satisfaction? L'enquête *Enfant Magazine-Ipsos* révèle que seules, en couple, avec ou sans enfants, les femmes (âgées de 16 à 64 ans) sont une majorité à qualifier leur vie d'«idéale». Quand on les interroge sur la vie familiale, elles sont plus nombreuses encore: 85%. Prendre un congé parental et être en partie dépendante du conjoint? Pour une sur deux, c'est «pas plus de deux ans!». La vie amoureuse fait aussi le plein des voix, avec 78%. Précision: dans chacun de ces domaines, elles sont une bonne moitié à penser que ce pourrait être encore mieux. Pour en savoir plus, *Enfant Magazine*, n° 399, novembre 2009, 2,50 €.

### SANTÉ

**Un bébé sur deux pourrait vivre centenaire.** Si l'accroissement de l'espérance de vie qui prévaut depuis deux siècles se poursuit au même rythme, plus de la moitié des bébés des pays développés devraient fêter leur 100<sup>e</sup> anniversaire, révèle une étude danoise publiée par la revue médicale britannique *The Lancet*. Selon les chercheurs danois, si les conditions de santé moyennes de la population ne s'améliorent pas, trois bébés sur quatre nés aujourd'hui dans ces pays devraient tout de même vivre jusqu'à 75 ans. Non seulement ces enfants vivront plus vieux mais aussi en meilleure santé. Selon un récent rapport de l'Unicef, le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans a baissé de 28% en 2008.

### COLLÈGE

**Une centaine de sites Internet pour le collège.** S'ils maîtrisent l'art de surfer sur Facebook et autres blogs, les ados peinent parfois à trouver des sites efficaces pour y piocher des informations utiles pour réviser leurs cours. Pour les aider à faire d'Internet un véritable outil de recherche, le magazine *Okapi* a sélectionné les 100 sites les plus performants dans un hors-série: pour chaque matière (maths, anglais, français, SVT, histoire...) une signalétique leur permet de trouver du premier coup d'œil les sites efficaces pour les révisions ou les exercices. Et, pourquoi pas, d'apprendre en s'amusant. *Okapi*, Hors série, 100 sites Internet pour le collège - 5,90 €, dès 10 ans.

## LIEN DE FAMILLE

# « Avec la maladie, les liens se font plus vrais »

Élodie Attias  
a aujourd'hui 27 ans.  
Dans « La Carte chance »  
(Éd. Lattès, 206 p., 18 €),  
elle raconte comment

à 23 ans elle a dû faire  
face à un cancer des os,  
et comment elle s'en  
est sortie, en s'appuyant  
sur l'amour des siens

« Face à la maladie, la famille est à la fois indispensable et insupportable. Indispensable parce qu'elle seule peut passer outre les sentiments négatifs qu'entraînent les frustrations et les révoltes. Et insupportable parce que comme tous les liens affectifs, ceux qui vous relient à votre famille ont une limite et peuvent vous faire souffrir. Même la famille la plus attentive ne peut gommer cette angoisse qui vous prend à la gorge, face à l'incertitude!

Lorsque j'ai appris que j'avais un cancer, je me suis raccrochée à ma famille, qui comptait déjà beaucoup pour moi. Certains membres m'apaisaient plus que d'autres, mais j'ai eu besoin de tous: ils étaient complémentaires!

L'annonce de ma maladie a été un énorme choc pour mes parents. Je lisais sur le visage maternel la gravité du mal qui m'atteignait. J'avais beau m'efforcer de comprendre que pour elle, c'était de l'ordre de l'insupportable, j'avais du mal à l'accepter. Pourtant elle a toujours été là, retrouvant instinctivement les gestes protecteurs d'une mère envers sa petite fille blessée. Au fur et à mesure que les effets du traitement s'alourdissaient, je refusais aussi la "force tranquille" de mon père, qui autrefois me rassurait tant. Avec eux, j'étais d'une exigence folle et en même temps, je ne supportais plus d'être adulée comme une enfant de 2 ans, à qui on cède tous ses caprices. Mais je pouvais râler, pester, exiger, leur amour restait toujours aussi fort! Indestructible!

Ma sœur est restée la plus "normale" avec moi. Amélie, si différente de moi, mais aussi si proche. Ce lien étrange de la gémellité que j'avais eu envie de rompre dans "ma vie d'avant" m'est devenu tout à coup indispensable. Quand je suis avec Amélie, nous formons un bloc. Rien ne peut nous atteindre! Sans doute que notre arrivée dans la vie de notre frère aîné alors qu'il n'avait que 15 mois, a fortement bouleversé son univers. Entre lui et moi, il y avait un lien évident mais pas de communication. Il ne

disait rien, cachait ses sentiments sous un masque impassible. Pour moi qui avais besoin d'être sans cesse rassurée durant ma maladie, c'était insupportable. Avec l'inquiétude, les barrières sont tombées. Les attentes de part et d'autre ont enfin pu se dire. Olivier avait l'impression que je n'avais pas besoin de lui, alors que j'avais juste envie de l'entendre dire que je comptais pour lui!

Cette épreuve m'a aidée à clarifier certaines zones d'ombre dans ma vie, à être vraiment moi-même, hors du regard des autres. Je crois que le plus important lorsqu'on se sent en danger, c'est "d'être" en vérité. J'ai ainsi eu la chance de rencontrer mon mari alors que je terminais ma chimiothérapie. Il m'a aimée, au moment où j'étais le plus vulnérable mais aussi le plus moi-même, parce que réduite à l'essentiel! À mon tour, j'ai envie d'aider ceux qui traversent cette épreuve. »

RECUEILLI PAR  
ÉVELYNE MONTIGNY

La semaine prochaine  
Les enfants  
entre eux